

EXTRAIT DE LA PRÉFACE DE

François Regnault

Ne me dites pas que vous ne vous êtes jamais posé la question.

Que nous vaut donc, dans notre espèce humaine, cette étrange division entre l'être parlant et le fait qu'il écrive ? Sans nous demander si la parole ne suppose pas quelque écriture préalable, préhistorique ou tard-venue, précipitant, au dire du *Phèdre* de Platon, notre chute, le simple baccalauréat structure nos mœurs de façon radicale, au point que depuis qu'il existe, nous sommes empêtrés dans ces qualifications intempestives : bon ou mauvais à l'écrit, mauvais ou bon à l'oral, là où d'autres cultures s'interrogeraient plutôt pour savoir si nous sommes aptes à reconnaître les parfums, à préparer d'excellents plats ou à faire des bouquets. Sauf à nous rappeler l'importance des lettrés dans la Chine immémoriale, et leur différence d'avec ceux qui n'écrivaient pas.

J'aime que [Joseph Attié](#) commence son écrit par une question quasi-orale, parce qu'elle est de l'ordre de l'aveu, de la confiance : « Entre la parole et l'écriture, il y a une question qui n'a cessé de m'obséder. » Elle m'évoque une autre question, que j'aime aussi, bien qu'elle n'ait rien à voir, et que Gaston Bachelard pose au bord de son Eau et les rêves : « Une question m'opresse : la Mort ne fut-elle pas le premier Navigateur ? » Attié dira même, vers la fin de son écrit, qu'il est, par sa question, « torturé » ! J'aime aussi que ce questionnement, apparemment élémentaire, se complique très vite. Bien plus, la complication précède la simplicité (comme dans l'analyse selon Descartes, où l'on doit décomposer les difficultés). Car aussitôt une brume impossible à dissiper recouvre bon nombre d'autres couples qui s'imposent comme autant de cousins dans la province langagière : parole et écriture, dit et écrit, écrit et oral, lecteur et écrivain, etc., dans laquelle notre obsédé de sa

question projette sa torche d'analyste-poète : psychanalyse et écriture poétique, comme pour nous charger d'une tâche de plus.